

Asyl Stadtmuseum

Cette exposition raconte la traversée imaginaire de deux artistes avec des objets traditionnels africains. Entreposés depuis 50 ans dans le musée de la marionnette de Munich, ces pièces sont montrées pour la première fois au public. Restituer le choc initial, à savoir l'expérience émotionnelle qu'a suscitée la découverte de ces objets emballés dans les caisses constitue l'axe moteur de l'exposition. De même, le choix partisan d'être en rupture avec les codes classiques de représentation des musées ethnographiques est au fondement de l'approche artistique. Les questions liées au contexte historique et à la globalisation se sont imposées avec une évidente acuité, ses prolongements dans des aspects liés au racisme, au religieux, au politique.

Asyl Stadtmuseum mêle la grande histoire coloniale, celle de l'héritage commun à des éléments autobiographiques, des récits documentaires et métaphoriques. Prendre le risque de ne pas « exhiber » les objets procède d'une urgence particulière à réinventer la perception que l'on entretient autour d'eux. Ces objets nous invitent à des perpétuelles interrogations qui nous renvoient à notre humilité face à l'ampleur de la tâche : reconstruction. Car nous sommes condamnés à bâtir un destin mêlés de sang, d'humeurs, de beauté, de laideur, d'indicible. (1)

On touche ici à la notion de représentation collective. S'ils reflètent aussi le sceau de la spoliation, du don forcé, d'une fascination transculturelle, ensemble les objets dégagent une force dans leur dénuement total. La proposition d'une autre esthétique qui met en joug le public semble dicté par une originalité contemporaine, la recherche d'« une nouvelle redistribution du langage » et d'« une nouvelle logique du sens ». (2)

Que nous révèlent ces objets dans leurs habitats ? Que le temps de la concertation est enfin venu ? Que l'émergence d'un regard décolonisé est possible ? Echapperont-ils cependant au destin auxquels ils étaient promut ? L'histoire se répète-t-elle comme une tautologie ?

Le parcours de l'exposition est une déambulation composée de quatre espaces. *Le voyage initiatique* suggère la rencontre avec les objets et le processus créatif. Dans *Le curators curiosity* les protagonistes se jouent de la monstration dans les musées ethnographique et le réinterprète. *Le cercle* est une allégorie du traumatisme de l'héritage commun et un questionnement sur le Nous, ou autrement dit la conscience. Autour du cercle, ils ont choisi *l'Asile* (3), le refuge au sens littéral. Ce périmètre qui porte le titre de l'exposition, révèle la situation de transition dont font état ces objets. Il représente le lieu du diagnostic et de la discussion d'un avenir libérateur des avatars post coloniaux.

Peut-on interpréter le musée imaginaire de Malraux comme une prophétie (4), tellement dé-contextualisés les objets du musée réactivent une certaine amnésie collective ; ils nous poussent à trouver des réponses à l'acculturation. Car le processus lent et initiatique qui tient compte du choc des cultures impose ce temps de la réflexion, de la relecture et du déchiffrement de codes nouveaux.

Cette proposition nous amène à leur rencontre. Ici nous avons voulu que la rencontre soit un hasard heureux.

Stefani Oberhoff et Pélagie Gbaguidi

- (1)Évocation à Debra Linowitz Wente dans *Les profils du théâtre de Nohant de Georges Sand*, Ed AG Nizet, 1978, p.13.
- (2)Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit, essai sur l'Afrique décolonisée*, Ed La découverte, 2010, p.10.
- (3)Lieu où l'on peut se réfugier pour être à l'abri d'un danger, d'un besoin, etc. ; refuge, retraite : trouver asile chez quelqu'un.
- (4)André Malraux, "*Le Musée Imaginaire*" (1947), Gallimard, Paris, 1965, (coll. Folio).